

Les futures possibilités

Il y aura les premières chaleurs, on sortira enfin les tongs et on laissera les chaussettes dans le tiroir. Puis, ce sera le temps du voyage, du déplacement. Il y aura les pauses prolongées aux Bains des Pâquis, les soirées infinies dans les parcs, les spectacles au TO ou au far° à Nyon. La ville petit à petit aura perdu la moitié de ses voitures, le bruit sera atténué, on entendra les martinets siffler.

Il y aura les pieds dans le sable, les randonnées dans les prairies, les visites inattendues. On cherchera la fraîcheur d'un musée et la douceur des terrasses à la tombée de la nuit. On regardera les enfants gambader et grandir, on découvrira le sourire d'un nouveau-né, on retrouvera les moments partagés de nos amours. Le blanc des cimes rivalisera avec celui de la crête des vagues, les graviers des chemins se feront billes à jouer, les familles et les amies se retrouveront au jardin. On aura fait du yoga dont les postures auront été trouvées dans les pages d'un journal.

Au retour, on prolongera cette sensation de bien-être et de temps distendu, les mails seront nombreux, la liste des choses à faire s’allongera, on retrouvera les collègues, pas toutes encore, et on se racontera les siestes, les découvertes, les traversées.

Au Grütli, arrivera septembre et avec lui, La Bâtie et sa foison de spectacles. On aura l’esprit lavé pour accueillir le collectif anthropie, ses images et ses mots qui disent l’absurdité de ce monde.

On comprendra aisément avec Adina Secretan les dessous d’une affaire d’espionnage toute helvétique, empreinte d’une violence sourde. On saura appréhender les différents sens du mot « colonisation » grâce à Salim Djaferi.

Déjà septembre, l’air sera plus respirable.

Une soirée avec Oscar Gómez Mata et Martin Rueff pour parler de poésie et de notre besoin de nouveaux récits le disputera à la force verbale de Pamina de Coulon qui dira les larmes, l’eau, la rouille et la lutte anti-nucléaire.

Ce sera l’été 2023. Le dernier pour nous ici au Grütli. On vous attendra de pied ferme, quoi qu’il arrive.

Barbara Giongo & Nataly Sugnaux Hernandez

Les résidences du Grütli,

L’an dernier, nous avons pu offrir aux artistes des résidences de recherches rémunérées, grâce à des fonds débloqués par la Confédération et le Canton de Genève pendant le COVID. Une deuxième salve de cette manne inespérée est disponible une nouvelle fois pour 2023, ce qui nous permet de répéter encore une fois l’opération; les résidences improductives reprennent du service et c’est bienvenu.

Petit tour d’horizon des artistes qui en bénéficient cette année.

József Trefeli mène *Caméléon*, un projet de recherche chorégraphique qui vise à explorer la forme du « duologue » en mettant l’accent sur la communication non verbale à travers des postures, des gestes et des mouvements délibérés. Deux corps s’unissent pour trouver un rythme commun en cherchant le vocabulaire de mouvement qui correspond à la morphologie unique de ce duo. La danse qui en résulte exprime à la fois les sensations intérieures et extérieures. Intérieures, comme les dialogues tonico-émotionnels et les voix internes; extérieures, comme le partage du toucher, de l’odorat et de la chaleur. Disséquer et reconstruire l’art du duo de danse pour créer un nouvel ensemble de règles; explorer les échanges de langage corporel en constante évolution, du plus banal au

plus profond, en passant par l’absurde. Un jumelage en douceur ou une bataille physique pour se connecter à l’autre ?

C’est en s’appropriant les outils propres au théâtre tels que la pose de voix, la performance ou la création sonore que Noémi Michel, chercheuse universitaire, autrice et militante antiraciste, explore les archives d’une exposition présentée par la Suisse à Dakar en 1971 sous le prisme des questions de fabulation et de décolonisation. Une seconde phase de sa recherche autour de la politique de la voix l’amène à travailler sur des discours écrits et prononcés avec son collectif féministe durant des manifestations et à s’interroger sur les stratégies politiques et artistiques permettant d’archiver et d’amplifier les voix minorisées.

Photos
Dorothée Thébert Filliger (1-5)
Clara Roumegoux (6)



Illustration: Barbara Meuli

c’est reparti

Le Collectif Thérèse, composé de Chloë Lombard, Zoé Sjollem, Benoît Renaudin et Marie Romanens, travaille sur l’élaboration d’un costume qui est aussi un dispositif sonore interactif, actionné durant la performance par une comédienne qui le porte. Il s’agit d’un costume de parade qui contient en lui des enregistrements de textes, de musiques, des témoignages; avec un système de boutons et un micro-processeur sur lequel se trouvent les sons choisis au préalable, ce dispositif permet d’actionner à la fois des haut-parleurs cousus sur le costume mais aussi possiblement disposés dans l’espace autour de la comédienne.

Isabela de Moraes et Julie Bugnard sous la bannière de leur compagnie YOUR MOM CALLED THE OTHER DAY (BUT YOU WEREN’T HOME) travaillent sur la création d’une comédie musicale *lofi glam rock superstar science-fiction*. Un univers qui leur est presque totalement étranger, mais qui les touche beaucoup, parce qu’il permet une forme de théâtralité à la fois exagérée et assumée, mais aussi profondément touchante et parlante. Les comédies musicales racontent souvent des récits complexes, tout en utilisant des codes peu exploités au théâtre; elles parviennent à tisser des narrations structurées, claires et souvent universelles, au moyen d’outils, qui peuvent être qualifiés de kitsch, *too much* ou peu réalistes.

Maria Da Silva, metteuse en scène genevoise, explore le principe d’objet-milieu et la relation de propriété que les humains entretiennent avec les objets inanimés. Une recherche qui s’oriente vers une expérimentation plus corporelle que parlée, sensorielle, entre danse et musique. Partant de l’idée que les choses représentent des milieux au sein desquels nous pouvons séjourner, la metteuse en scène cherchera à imaginer des formes d’habitation possibles entre musiciennes/danseuses et instruments de musique.

Clara Delorme, chorégraphe et danseuse basée à Lausanne, mène un travail sur les monochromes, une recherche qui aboutira à la création d’une nouvelle pièce chorégraphique en 2024. Cette pièce double, en deux actes, un acte bleu et un acte orange, traite de solitude, d’amitiés complexes et d’adversité. Une création pensée comme une anticipation funèbre, douce et nostalgique; une traversée pour dire au revoir, en s’y prenant à l’avance parce qu’on ne sait jamais à partir de quel moment il est temps de commencer à dire au revoir.

pour un tour!



József Trefeli



Noémi Michel



Le Collectif Thérèse



Isabela de Moraes et Julie Bugnard



Maria Da Silva



Clara Delorme

1-5 septembre

collectif anthropie
Création
En co-production avec
La Bâtie – Festival de Genève

Vendredi 1er à 21h
Samedi 2 à 17h
Dimanche 3 à 16h
Lundi 4 à 19h
Mardi 5 à 21h
Salle du Haut / 2e étage
Durée: 1h30 env.

www.anthropie.art

Conception
(texte, vidéo, musique,
jeu et scénographie)
collectif anthropie
Création lumière
Nidea Henriques
Regard extérieur
Anna-Marija Adomaityte



Co-production
Le Grütli – Centre de
production et diffusion
des Arts vivants (Genève),
La Bâtie – Festival de
Genève, La Grange
(Lausanne)
Soutiens
Fondation Leenaards,
Fondation Anne-Marie
Schindler, Service culturel
Migros Genève, Fonds
mécénat SIG, Fondation
Ernst Göhner
Remerciements
Éditions Abrüpt,
Espace d'art Eeeeeh!



LaBâtie Festival
de Genève

Extinction Piscine

La couleur des émotions politiques

«On» nous parle en «Tu» dans
Extinction Piscine; qui parle et qui es Tu ?

Le collectif anthropie signe d'abord un texte et tout part de ce texte. Il se décline depuis ce prin- temps dans des vidéos postées sur Instagram comme un feuilleton (pour les suivre @anthropie), un objet scénique à découvrir au Grütli, un livre édité par les éditions Abrüpt (sortie prévue en août 2023) ainsi qu'une version pirate estampil- lée «Vole ce livre» (novembre 2023), enfin dans un site internet qui regroupe les autres créations du collectif, dont celle qui nous occupe x (www.anthropie.art).

C'est de la littérature transmédiatle et, dans ce cas, elle s'écrit à plusieurs mains. Si écrire à plu- sieurs est un exercice acrobatique, la littérature transmédiatle doit être encore plus élastique ou plus épurée, peut-être plus directe ? En tout cas, cela oblige à réduire la part personnelle, gommer le style de chacune pour trouver le mot précis et le phrasé efficace.

Pendant GOGOGO 2022, le collectif a présenté *Dio* au Grütli, une performance axée elle aussi sur un texte, où le public assistait à l'hybridation étrange d'un mythe grec et d'une simulation informatique dysfonctionnelle. Dans *Extinction Piscine*, l'angle est différent, puisque c'est une fiction quotidienne qui est le ressort narratif. Qui la raconte ? La génération des *millenials*, les 25-35 ans (ici de la classe moyenne occidentale) qui serait théoriquement la dernière génération à pouvoir agir contre la catastrophe écologique imminente.

Extinction Piscine raconte une émotion politique, la piscine servant de métaphore pour dire une posture décalée, une attitude passive ou plutôt occupée à se divertir et à regarder des vidéos sur l'éco-anxiété sur les réseaux sociaux. L'allu- sion à l'eau fait aussi référence aux théories sur la société liquide ou comment le néolibéralisme nous a fait basculer dans l'incertitude et la fragilité, dans l'immobilité et dans l'ironie.

Comment parler de la dégradation éco-sociale que nous vivons ? Comment traverser les émo- tions qu'elle suscite ? Par la révolte, la nostalgie et la torpeur. On va peut-être vivre l'extinction comme ça, toutes dans la piscine. Les membres du collectif anthropie font sans aucun doute partie de cette génération, mais elles nous donnent à voir un tableau, une image intérieure. Elles en font une recherche esthétique et politique, un mo- ment à vivre ensemble, comme un mouvement vers l'autre, comme si contempler sérieusement l'extinction pouvait permettre, non sans douleur, de vivre un changement de société profond.

Vous l'aurez compris, le Tu c'est nous, vous, toi. On est ensemble dans cette piscine et peut-être serait-il temps d'en sortir ?

Laura Sanchez



Image: collectif anthropie

2-4 septembre

Adina Secretan
Accueil
En co-réalisation avec
La Bâtie – Festival de Genève

Samedi 2 à 19h – RELAX
Dimanche 3 à 19h30
Lundi 4 à 21h
Salle du Bas / Sous-sol
Durée: 1h15



posture du plongeur dans les airs,
pour transpercer le capitalisme
par son centre



Photo: Sylvain Chabloz

Avec toutes les personnes qui ont contribué
à l'enquête, par leurs témoignages
et leurs connaissances.

Jeu
Joëlle Fontannaz
Claire Forclaz

Enquête et
mise en scène
Adina Secretan

Création prologue
et costumes
Séverine Besson

Création lumière
et espace scénique
Florian Leduc

Collaboration pour
la scénographie
Marine Brosse
Redwan Reys

Son
Benoît Moreau

Régie
Redwan Reys

Images et vidéo
Sylvain Chabloz
Cristina Müller
Yuri Tavares

Avis de droit
Me Luisa Bottarelli
Collectif d'avocat.e.s
(Lausanne)

Co-production
Arsenic – Centre d'art
scénique contemporain
(Lausanne)

Résidence de
recherche salariée
Le Grütli – Centre de
production et de diffusion
des Arts vivants (Genève)

Soutiens
Canton de Vaud,
Ville de Lausanne,
Loterie Romande,
Fondation Leenaards,
Fondation Ernst Göhner

LaBâtie Festival
de Genève

Partage des savoirs et aides multiples
Les Éditions d'en bas, Lionel Baier, Yves
Besson, Louis Bonard, Jessica Droz, Alec
Feuz, Franklin Frederick, David Gagnebin-
de Bons, Elise Gagnebin-de Bons, josette,
Julia Kreuziger, müsli, Florence Proton,
Janick Schaufelbuehl, Béatrice Schmid,
Sébastien Schnyder, Barbara Rimml,
Dragos Tara, zonZon

Remerciements
Lula, Sara Anthony, Maud Blandel, Chloé
Démétriadès, Marcin de Morsier, Marie-Aude
Guignard, Piera Honegger, Lea Meier, Cecilia
Moya Rivera, Diane Müller, Chantal Neuhaus,
Anne-Laure Sahy, Louis Schild

Une Bonne Histoire

RE
RELAX

Pour une bonne histoire, c'est une sacrement bonne histoire, si seulement ce n'était pas une histoire vraie. Et c'est tout l'enjeu de ce spectacle, une situation réelle avec des vraies personnes et des émotions humaines, qui ressemble à une fantaisie qu'on pourrait voir en film ou sur un plateau de théâtre.

Laura Sanchez

Adina Secretan est (hyper)active dans de multiples domaines des arts vivants: chorégraphe, metteuse en scène mais aussi meneuse de projets non scéniques et régulièrement collaboratrice artistique. Cette bonne histoire qu'elle a choisi de raconter mêle une affaire très politique à un geste presque aussi vieux que le monde, la parole, le discours, la narration.

L'affaire, c'est celle d'une grande multinationale basée en Suisse, Nestlé, qui demande à une grande entreprise de sécurité, Securitas, d'infiltrer un petit groupe de militantes d'ATTAC Vaud. ATTAC, c'est ce vaste réseau d'altermondialistes militant pour que les transactions financières soient taxées et... pour que le monde «devienne autrement» (comprendre: plus juste, plus respectueux). En 2002, une dizaine d'activistes se réunissent régulièrement pour rédiger un ouvrage sur les agissements connus de Nestlé dans le monde. C'est alors que Sara Meylan, jeune femme discrète, intègre le groupe de rédactrices et participe à ces réunions. Elle aura alors la charge d'un des chapitres du livre. Assidue et efficace, elle prend les PV, ne rate aucune séance de travail.

La suite,
vous la connaîtrez sur scène.

Ce qui nous intéresse ici, c'est la manière dont cette matière a été travaillée pour être transmise sur un plateau, avec les outils du théâtre, à la façon d'un jeu de miroirs. Marquée par cette affaire lorsqu'elle est sortie (en 2008), Adina Secretan y a vu un sujet de recherche riche, pour tisser une trame faite d'hyperréalisme – les témoignages qu'elle a récoltés – avec le pacte théâtral qui consiste à raconter une histoire et que le public y croie, au moins le temps de la représentation.

Sur scène, deux comédiennes, Joëlle Fontannaz et Claire Forclaz, ont travaillé sur le texte comme une partition musicale, faite de va- riations, de silences, d'essoufflements. Suite à un travail énorme et invisible, elles prononcent mot pour mot les témoignages récoltés par Adina. Il y a de nombreuses voix pendant cette heure et quart de spectacle, celles des militantes qui racontent la tromperie qu'elles ont vécue, mais c'est aussi parfois la parole des infiltrées qu'on entend. Tout n'est pas transparent, il y a des zones brumeuses...

On est habituée en Suisse aux situations lisses et bien rangées, même si c'est grave. L'affaire Nestlé / Securitas est emblématique de ces contorsions toutes helvétiques. Et, une fois que les lumières s'éteignent, qu'on quitte ces deux comédiennes formidables, on reste avec une impression rosâtre d'écœurement.

Il s'est passé près de 15 ans entre cette affaire et la création du spectacle à l'Arsenic en mai 2022. Les milieux militants ont changé, aujourd'hui on évoque plus librement les émotions ou les traumas vécus dans le cadre de luttes. Reparler de ces infiltrations a été l'oc- casion à des cercles de parole de se créer, l'air de rien, dans le foyer du théâtre après les représentations. Difficile pourtant de savoir si ce spectacle a pu offrir une réparation aux personnes impliquées. En tout cas, nous autres dans la salle, nous sommes bien heureuses d'en- tendre parler de cette Suisse-là, pour toujours éviter de se satisfaire du *bien rangé et du lisse*...

7-9 septembre

Salim Djaferi
Accueil
En co-réalisation avec
La Bâtie – Festival de Genève

Jeudi 7 à 18h
Vendredi 8 à 19h
Samedi 9 à 21h
Salle du Bas / Sous-sol
Durée: 1h10

Conception
et interprétation
Salim Djaferi
Écriture plateau
Delphine De Baere
Collaborateur artistique
Clément Papachristou
Regard dramaturgique
Adeline Rosenstein
Aide à l'écriture
Marie Alié
Nourredine Ezzaraf
Scénographie
Justine Bougerol
Silvio Palomo
Création lumière
et régie générale
Laurie Fouvet
Développement,
production, diffusion
Habemus papam

posture du dos droit
et de la jambe relevée,
ou comment faire
avec les mots qui manquent

Merci à
Aristide Bianchi,
Camille Louis,
Kristof van Hoorde
et Yan-Gael Amghar

LaBâtie Festival
de Genève

Koulounisation

Extrait d'un entretien réalisé autour
de la pièce *Koulounisation*
entre Sylvia Botella et Salim Djaferi.
Dimanche 10 octobre 2021, Bruxelles.

Sylvia Botella

Pouvez-vous revenir en quelques mots à l'essence
de la pièce *Koulounisation*: le langage ?

Salim Djaferi

Lorsque j'ai débuté le travail, je me suis posé cette question: de quelle manière peut-on traiter la question de la colonisation et des relations franco-algériennes sans être victimeaire ? Sans doute en faisant un pas de côté. En tant que chercheur-artiste, je me suis intéressé au langage et plus précisément au mot « colonisation ». Comment dit-on « colonisation » en arabe ? Autrement dit, *Koulounisation* n'est pas une pièce sur la colonisation en tant que telle. C'est une pièce sur le mot « colonisation » qui déroule des vécus, des histoires et des violences, aussi.

SB *Koulounisation* questionne notre rapport à la vérité,
à la mémoire, à la transmission, à l'histoire à travers le langage.
Qu'est-ce que nous fait précisément le langage ?

SD Je suis né de parents issus de l'immigration algérienne. J'ai souvent été le témoin de discussions sur ce qu'on appelle la « Guerre d'Algérie ». Et c'est seulement très récemment que j'ai entendu le mot : « révolution ». Cela m'a amené à réarticuler ma pensée. Et si « la Guerre d'Algérie » n'était pas seulement un fait historique mais aussi des mots ? Quels seraient-ils ? À quoi pense la langue ? Quelles signification et direction donne le mot ? Quel est le but ? Qui en décide ? Qu'est-ce que cela dit de la personne qui utilise tel mot et pas un autre ? Toutes ces questions m'ont taraudé de manière vertigineuse. Ce qui m'a intéressé, c'est d'entendre le bruit du monde le plus manifeste. Et surtout de ne pas me contenter d'enquêter sur des terrains de vie familiers, et développer une pensée consensuelle.

SB Ce qui frappe dans votre approche,
c'est qu'elle est à la fois théâtrale et plastique.

SD J'ai d'abord beaucoup enquêté. Lorsque je me suis attelé à l'écriture de plateau, j'ai pris conscience qu'il ne suffirait pas que je m'attache exclusivement au matériau documentaire authentique prélevé, ou que je « dénonce » la langue abimée, les imaginaires perdus du fait de la colonisation. Je devais être courageux, créatif. Je devais proposer un véritable traitement esthétique de la question. Sans doute parce que j'ai trop vu de théâtre documentaire, décharné, triste et inaccessible, comme enfoncé dans un intellectualisme.

Très vite et en collaboration avec les scénographes Justine Bougerol et Silvio Palomo avec lesquelles j'ai beaucoup appris, j'ai pensé que ce serait par les arts plastiques, par leur déploiement sur le plateau que nous entrerions dans une relation plus sensible et ludique avec les spectatrices.

Certains éléments sont apparus très tôt, comme le fil pour délimiter l'espace ou les plaques de polystyrène comme matériau de construction. Matérialiser la pensée était pour moi la seule position artistique tenable. Je ne voulais pas me retrouver seul au monde avec mes recherches. Je ne voulais pas faire ma bulle.

SB Effectivement, quelque chose se construit devant nous
qui agit par stratifications et qui amène aussi de la distance critique.



l'arbre, ou le flamant rose
qui salue la Méditerranée



Photos: thomas jean henri



se mettre la tête à l'envers
et tenter de comprendre
l'incompréhensible

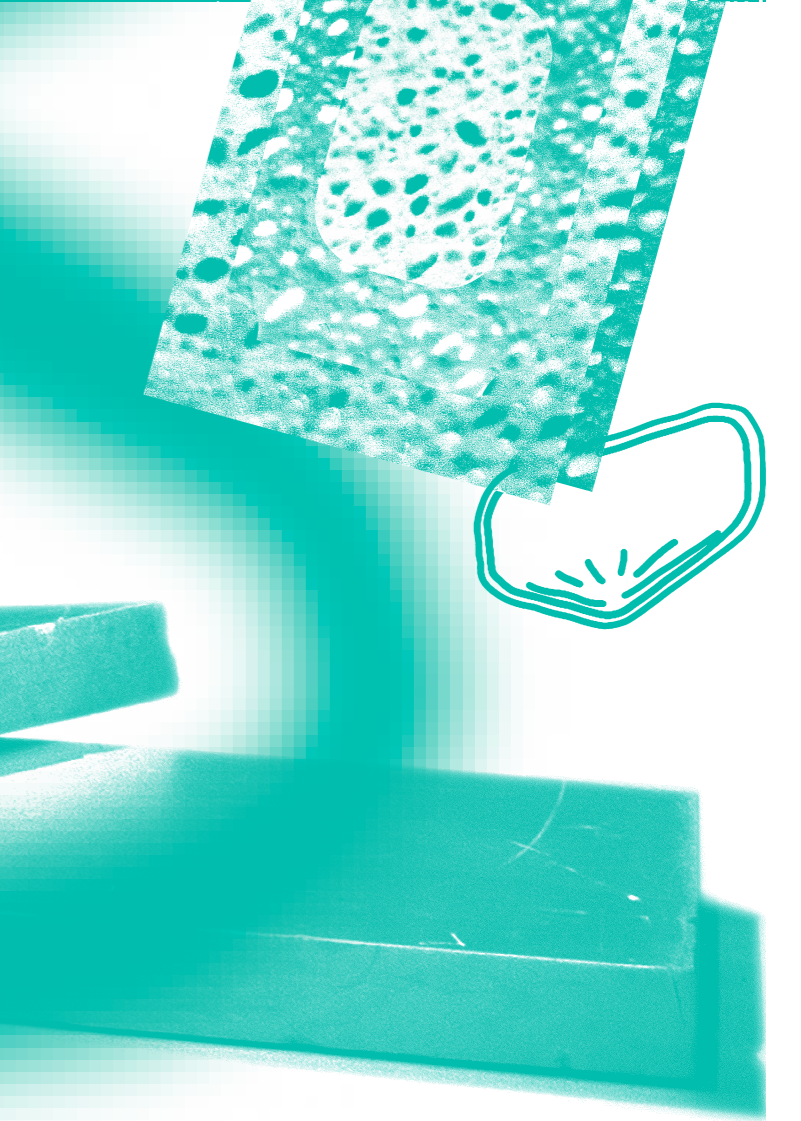
Co-production
Halles de Schaerbeek,
Le Rideau de Bruxelles,
l'Ancre - Théâtre Royal
de Charleroi

Soutiens
Fédération Wallonie-
Bruxelles, Commission
communautaire française,
bourses d'écriture:
Claude Étienne et SACD,
La Chaufferie-Acte1,
La Bellone-Maison du
Spectacle (Bruxelles),
Théâtre des Doms,
Théâtre Episcène
et Zoo Théâtre

SD Si je mets en scène une recherche au théâtre, je dois me servir de ses outils.
Que peut le théâtre ? Il suscite des émotions qui ne sont pas forcément reliées à la parole, ni au bagage intellectuel. Casser des plaques de polystyrène ou suspendre des objets du quotidien à un fil... Il se joue là quelque chose de très puissant: l'intelligence émotionnelle.

SB Comment le frottement du théâtre aux arts plastiques permet-il de rendre compte de la part indicible des évènements les plus terribles, les plus singuliers, comme la « Guerre d'Algérie » ? Ou ce qu'on nomme plus communément aujourd'hui en France la « Guerre de libération nationale ».

SD Il y a dans ce frottement une intelligence au travail qui use de la métaphore accessible à toutes. Par exemple, lorsque j'imbibe une éponge de liquide rouge que je suspends à un fil. L'image de l'éponge qui goutte suffit pour faire comprendre ce qui s'est passé. Au commentaire, l'image suffit. Elle est signifiante. Pas besoin d'être d'origine algérienne ou artiste plasticienne pour en saisir le sens. Toutes les traces plastiques laissées sur le plateau nous disent la pièce, sans nommer les choses expressément. Elles sont comme un décalque en relief de ce qui est dit et de ce qui n'est pas dit. Une sorte de musée subjectif et troué de la colonisation de l'Algérie que le public peut visiter à l'issue de la représentation.



28-29 septembre

Pamina de Coulon
Accueil

Jeudi 28 à 20h
Vendredi 29 à 19h
Salle du Haut / 2e étage
Durée: 1h

Texte et interprétation
Pamina de Coulon
Lumières
Alice Dussart
Décor
Pamina et Alice



Tu dis de ton travail que tu pratiques l'essai parlé.
Comment es-tu arrivée à cette forme ?

J'ai mis un moment à me rendre compte que c'était une forme écrite, d'abord je pensais que ce n'était qu'une forme parlée... J'ai fait les Beaux-Arts et ce n'était pas facile, parce que les gens autour de moi semblaient avoir trouvé des media à travers lesquels s'exprimer, ou articuler des choses et moi je n'en avais pas vraiment trouvé un. Je faisais un peu de dessins qui n'étaient pas terribles, j'aimais bien faire des photos mais je n'étais pas particulièrement forte à fabriquer des images... J'ai un peu galéré au début... Je dis toujours que j'ai été sauvée par Yan Duyvendak qui menait le cours d'art-action, j'ai regardé tout son travail en dvd et j'ai compris qu'on pouvait faire tout ce qu'on voulait ! Dans ce cours, j'ai découvert ce qui était pour moi la force de ce qu'on appelait à l'époque ce département performance, qui portait bien son nom de *art-action* ; c'était le seul endroit où on pensait d'abord le contexte.

Une fois, je me suis dit que j'allais parler comme je parle aux copines ; pendant une journée de présentations publiques, j'ai fait des retours sur les travaux des étudiantes qu'elles ont trouvés étonnants. En fait, c'étaient des graines que j'avais plantées pour ma performance qui passait en dernier ; en parlant de moi beaucoup parce que c'était ça que je connaissais et aussi d'art bien entendu. Petit à petit j'ai inversé un peu le ratio en continuant à m'utiliser comme exemple, comme point de départ... ça devait être en 2009, donc au bout de 14 ans que je fais ça, ça c'est quand même franchement inversé, mais ça reste un truc pour expliciter par où je passe pour penser les choses et ressentir ce que ça me fait de les penser et le proposer comme une possibilité et comme un chemin en tout cas qui n'est pas le chemin à suivre pour toutes mais qui est la joie des récits de voyage que font les gens, pour moi, ce sont les récits de voyage que je fais avec les pensées, les textes et les informations.

Pourrais-tu envisager de faire une autre forme,
avec d'autres gens au plateau par exemple ?

Non, je ne crois pas. J'ai une méfiance envers le reste, même si je m'en fous un peu des cases. Je ne suis pas comédienne, je n'incarne pas les textes des autres, je n'incarne pas des textes qui ne sont pas déjà ma *carne*. Même si ce n'est pas vrai au fond, puisqu'il y a beaucoup de citations, donc oui, j'incarne les mots

FIRE OF EMOTIONS: NIAGARA 3000

Comme nous avons suivi Pamina de Coulon depuis le début de la saga *FIRE OF EMOTIONS, GENESIS* en 2014, puis *THE ABYSS* en 2017, et *PALM PARK RUINS* en 2019, nous avons envie, pour clore ce joli compagnonnage, de revenir sur son travail, sa pratique, sa manière de voir les choses et le monde.

Rencontrer Pamina de Coulon, c'est un peu assister à l'une de ses performances. Parce que la dame est intense toujours, présente à 200% malgré les machines de la voirie qui passent derrière nous en faisant un raffut d'enfer ; attablée à la terrasse du café du Simplon à Lausanne, Pamina se raconte, manière de retracer le cours de son histoire, de son travail et de son rapport aux livres, aux mots, à la scène. Avec elle, on a toujours envie de digresser pour ensuite retomber sur ses pattes, on suit avec passion le rythme effréné de son discours, on adore se perdre sur des chemins de traverses. Intelligente et fine, elle est aussi rigolote, avec un petit air malin, elle est posée mais sans cesse en mouvement et à l'affût de ce qui passe.

Deux cafés et renversés plus tard, je repars avec l'impression d'avoir été nourrie de pleins de choses, le cerveau activé et en ébullition. Et ça, c'est pas tous les jours.

des autres, mais je ne suis pas dans l'interprétation. Ce qui me vient de la théorie de la performance, c'est cette chose de l'instant présent et d'être dans le même endroit, c'est ça qui m'intéresse.

J'ai cru l'an dernier que j'allais changer de forme en commençant à écrire un texte sur Hildegarde von Bingen, une moniale mystique du Moyen-Âge qui a été très prolifique et qui a beaucoup écrit. Elle me poursuit depuis très longtemps. Elle a eu des visions et j'essaie de partir du principe que peut-être elle a vu des choses à travers mes yeux, alors en partant de situations sexistes ou compliquées en tant que femme, j'essaie de me demander ce qu'il y a en moi de Hildegarde. C'est une forme déjà différente. J'avais une sorte de déguisement de moniale du futur, en rose fluo. Je l'ai fait dans le contexte d'une fête paysanne à Bure, en Meuse, là où je fais la lutte anti-nucléaire, un endroit où je n'ai jamais présenté mon travail ; là-bas je suis connue pour la lutte et pour faire des boissons sans alcool, pas comme autrice. Mais si quelqu'un m'invitait à faire quelque chose d'autre et qui ferait sens, pourquoi pas. Mais ça fait 15 ans que j'attends qu'on m'invite et ce n'est peut-être pas pour rien que ça ne se passe pas !

Quel est ton rapport à la lecture ?
Tu soulignes, tu déchires les pages,
tu retranscris des citations,
tu mets des post-it... ?

Oui, mes livres sont très intenses ! Je lis beaucoup de biographies pour comprendre ce qui m'a touchée dans ce que la personne a écrit, pour comprendre d'où ça vient. Mais oui, je souligne, je retranscris et surtout, je rouvre mes carnets et beaucoup me reste dans la tête. Je suis allée très loin dans cette façon de faire, d'aller chercher dans les livres pour trouver telle ou telle chose et dernièrement j'ai lu des autrices qui parlent de pratiques extractivistes de lectures. Notamment parce que ce sont des autrices autochtones de tribus premières aux États-Unis et au Canada qui disent qu'une fois leurs ouvrages écrits, il y a des femmes blanches qui font de la recherche à l'Université et qui cueillent telle ou telle phrase. Ça m'a mise en garde contre cette manière de faire, ça veut dire avoir un vrai engagement avec les livres et les idées et les personnes qui les écrivent et ça m'a bouleversée. Alors, j'ai choisi une autrice et j'ai lu tout ce qu'elle avait écrit, sa biographie, j'ai regardé des vidéos sur internet pour me familiariser avec cette personne pour de vrai. Pour ma part, je cite beaucoup, ce qui est déjà une force, mais

c'est de le faire en conscience et en confiance, et se dire que cette pensée-là a beaucoup nourri la mienne et que maintenant les deux cohabitent, alors je les propose.

Dans quel sens ça se passe ?
Tu lis un essai qui t'inspire
pour une future pièce
ou tu pars sur un thème
et tu vas rechercher
dans ce que tu as déjà lu ?

Depuis la première pièce de *FIRE OF EMOTIONS, GENESIS* en 2014, j'ai dû couper des choses dans les spectacles et ces choses deviennent le spectacle d'après. À chaque fois, il y a trop de choses que je dois abandonner, donc je sais un peu vers quoi je vais aller par la suite, même si au final ce n'est pas totalement ça.

NIAGARA 3000 devait être si fondamentalement sur les larmes et les fleuves et la force hydraulique pour faire l'énergie et ça l'est toujours, mais c'est une force souterraine qui est moins présente... j'ai donc toujours tout et je ne trouve pas forcément le prisme, mais un jour ça m'apparaît clairement. Par exemple pour la pièce sur Hildegarde, j'ai toujours été intéressée par le cloître et la clôture, le fait d'être entre femmes dans un bâtiment, d'être physiquement enfermées. À la fois ça protège et ça empêche et la clôture, c'est aussi sauter la clôture. Il y a beaucoup de choses dans ma vie qui tournent autour de la prison, ça m'est apparu quand je faisais les premières de *Niagara*, alors le spectacle qui parle de Hildegarde parle aussi de prisons. Ce n'était pas un thème avant mais c'était un thème qui était déjà là.

Est-ce que tu lis aussi vite que tu parles ?

Ça dépend ! Avant, je croyais que je devais tout comprendre des livres, la moindre phrase, les idées, en restant bloquée sur les premières pages. Mais j'ai aussi appris à m'en foutre. Par exemple, le livre de Stengers *La sorcellerie capitaliste*, ça me tenait tellement à cœur de le lire et je n'y arrivais pas, je ne comprenais rien. Un jour, je me suis dit que j'allais le lire de A à Z et ensuite on verrait ce que j'en aurais retenu. Et ça marche hyper bien, ça se fluidifie, ça vient, en m'autorisant aussi un niveau d'interprétation personnelle.

Le vrai problème, ce n'est pas ma vitesse de lecture, c'est le temps. En ce moment, il y a le jardin et ça me prend beaucoup de temps. Je profite alors des résidences, je fais des résidences de lectures plutôt que d'écriture.

Sur ton site tu parles de la *déhiérarchisation* des savoirs.
Tu m'expliques un peu ça ?

On a beaucoup accepté de se dire qu'il y a le vrai savoir et puis les savoirs populaires, des choses qui ne servent à rien et qui ne devraient pas exister, qui n'ont pas de valeur... je trouve depuis longtemps que c'est dommage. J'ai eu la chance d'échapper à cette classification parce que je n'ai pas fait l'université.



J'ai côtoyé des gens qui m'ont fait comprendre que j'avais de la chance d'avoir cette liberté et de la prendre.

Quand j'étais en train d'essayer de comprendre la physique quantique pour parler de voyages dans le temps, je tombe sur des paroles de chansons qui n'avaient rien à voir, mais dans une tournure de phrase, quelque chose m'a aidé à comprendre, car dans la même phrase simultanément il y a une chose qui est possible et une autre aussi. Donc sans le passage par cette chanson, je n'aurais pas pu y avoir accès. Ou des botanistes qui font des études méga précises sur des types de capteurs pour imaginer de quelle couleur les plantes nous voient, et ça, c'est quelque chose que les sorcières disent depuis longtemps, parce que des fois, les sorcières deviennent des plantes et elles nous voient en bleu, en rouge... on arrive à la même chose en passant par ailleurs. Mais des sorcières – si elles n'ont pas été brûlées –, on dit que c'est des trucs de bonne-femmes à moitié magiques, alors que les scientifiques, c'est valorisé. Donc la déhiérarchisation des savoirs, c'est arrêter d'être dans cette pyramide des savoirs,

mais plutôt dans l'horizontalité qui permet de passer de l'un à l'autre parce que les portes sont ouvertes.

Dans mes performances, c'est dire aux gens que si j'ai pu y penser, ce n'est pas parce que j'ai des capacités incroyables, mais c'est parce qu'on peut. En passant par là ou là, je n'ai pas tout compris, mais j'ai compris ça et si j'ai compris, c'est parce que ça m'a touchée. Il y a cette grande phrase de Stengers : *donne à ce qui te touche le pouvoir de te faire penser*, c'est clairement ça. D'où le titre, *FIRE OF EMOTIONS*, c'est par les émotions que j'ai eu accès à de la théorie que je pensais inaccessible, quand les choses et les sujets me touchent, quand la façon de les aborder me trouble d'une manière ou d'une autre, ça me donne envie et j'y arrive. La déhiérarchisation, je la fais en prenant des savoirs soi-disant haut placés, en les déchiquetant et les rendant accessibles, et je n'arrête pas de citer à la fois des scientifiques et mes copines en disant que tout a la même valeur en termes de sources et d'ancrage de cette pensée. Propos recueillis par Barbara Giongo



posture sur les épaules,
assouplissement des omoplates,
élasticité de la colonne vertébrale



posture difficile,
mais pas impossible

Diffusion
Sylvia Courty –
BOOM'STRUCTUR

Production
Association BONNE
AMBIANCE et
BOOM'STRUCTUR

Co-production
Arsenic – Centre d'Art
scénique contemporain
(Lausanne) et
Feu MAGASIN des
Horizons (Grenoble)

www.paminadecoulon.ch

Photo: Myriam Schüssler



FALC



Facile à lire et à comprendre désigne un ensemble de règles ayant pour finalité de rendre l'information facile à lire et à comprendre. Cela s'adresse à tout le monde et en particulier aux personnes en situation de handicap, celles qui ont besoin de lire en plus gros caractères, aussi aux personnes en apprentissage du français.

Du 1er au 5 septembre

Extinction Piscine



Vendredi 1er à 21h
Samedi 2 à 17h
Dimanche 3 à 16h
Lundi 4 à 19h
Mardi 5 à 21h

Durée: environ 1h30

Ce spectacle parle de problèmes qui se passent dans le monde.
Par exemple:

- Des catastrophes écologiques
- Des angoisses des jeunes
- De l'économie capitaliste.

Comment ça se passe sur scène ?
Un groupe de jeunes personnes est dans un appartement. L'appartement est en train de s'inonder.
Les jeunes ne vont rien faire.
Ils vont mettre leurs lunettes de soleil.
Ils vont bronzer.
Les jeunes parlent de leurs angoisses car nous vivons dans un monde où il y a beaucoup de problèmes.
Ils ont beaucoup d'incertitudes par rapport au futur.
Dans ce spectacle il y a beaucoup de vidéos, de musique et de texte lu.

Salle du Haut / 2e étage

Du 2 au 4 septembre

Une Bonne Histoire



Samedi 2 à 19h RELAX
Dimanche 3 à 19h30
Lundi 4 à 21h

Durée: 1h15

Des associations en Suisse luttent contre les multinationales. Les multinationales sont des grosses entreprises comme Nestlé. Les multinationales font beaucoup de dégâts à la nature et aux travailleurs. Pour cette raison, des associations luttent contre les multinationales. Les multinationales s'inquiètent de ce que font les associations. Alors elles les espionnent. Ce spectacle parle de l'entreprise Securitas qui a espionné des associations.

La sortie RELAX aura lieu le samedi 2 septembre à 19h
Salle du Bas / Sous-sol

Du 7 au 9 septembre

Koulounisation



Jeudi 7 à 18h
Vendredi 8 à 19h
Samedi 9 à 21h

Durée: 1h10

La colonisation est un mot pour dire: un peuple domine un autre peuple. En arabe un mot pour dire colonisation est: Koulounisation. En arabe on utilise d'autres mots aussi pour parler de colonisation. Ces mots arabes signifient:

- Posséder sans autorisation
- Remplir
- Mettre en ordre
- Détruire.

La colonisation a fait beaucoup de dégâts en Algérie et dans d'autres pays d'Afrique. Ce spectacle parle donc de la colonisation. Il y a une seule personne sur scène. Cette personne a des origines algériennes.

Salle du Bas / Sous-sol

28 et 29 septembre

FIRE OF EMOTIONS: NIAGARA 3000



Jeudi 28 à 20h
Vendredi 29 à 19h

Durée: 1h



Pamina de Coulon, sur scène, parle beaucoup et de différentes choses.

Souvent elle discute de sujets d’actualité comme:

- La politique
- L’écologie
- Les guerres.

Pour faire le spectacle «Fire of Emotions», elle a pensé à ses souvenirs d’un voyage aux chutes du Niagara au Canada.

→ Voir image

Ça l’a fait réfléchir sur le sujet de l’eau.

Dans ce spectacle Pamina de Coulon parle de sa relation à l’eau et à l’écologie.

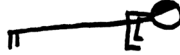
Elle s’intéresse:

- Au gaspillage d’eau
- Au gaspillage en général
- Aux glaciers qui fondent
- Et la rouille.

Pamina de Coulon parle aussi de l’énergie nucléaire, des réfugiées et des châtaignes...

Salle du Haut / 2e étage

<p>Accès</p> <p>Le Grütli encourage la mobilité douce! À pied, à dix minutes de la gare Cornavin En transports publics: Tram 15, Bus 2, 19 et 33 – Arrêt Cirque Tram 12 et 18 – Arrêt Place Neuve En voiture: Parking de Plainpalais</p>	<p>Buvette</p> <p>La buvette du théâtre (à prix doux et avec des produits locaux) ouvre une heure avant les spectacles et le reste après les représentations.</p>	<p>Inclusion</p> <p>Le féminin générique est utilisé au Grütli et inclut sans discrimination les femmes, les hommes, et toutes les personnes ne se reconnaissant pas dans cette division binaire des genres.</p>
<p>Librairie</p> <p>Au Grütli, il y a une petite librairie sur roulettes. Le choix des titres est fait par les artistes elles-mêmes; nous leurs demandons de jouer aux libraires pour partager leurs réflexions, les livres qui les accompagnent dans leur recherche, une invitation à aller plus loin après avoir vu le spectacle. Nous proposons ces livres à la vente, grâce à un partenariat avec la Librairie du Boulevard.</p>	<p>Tarifs au choix</p> <p>L'accès à notre théâtre est pour toutes et pour chacune. Et les biens immatériels qu'il permet d'aborder sont, selon nous, proprement inestimables: soit leur valeur dépasse tout ce qu'on pourrait estimer, soit on ne peut leur donner de valeur marchande, car les œuvres créées par les artistes sont destinées à appartenir à toutes et à chacune, comme l'air, la terre, ou le soleil... Donc, c'est au choix de chacune, de 0 à 100.–</p>	<p>L'équipe</p> <p>Àdria Puerto i Molina Responsable billetterie & chargée de production Adrielly Ferreira Machado Entretien des locaux Aurélie Menaldo Accueil des artistes & chargée de production Barbara Giongo Co-directrice artistique Barbara Meuli Illustratrice Camille Lacroix Accueil public et billetterie Coline Mir Responsable buvette Daniel Emery Régisseur technique Donatien Roustant Administration & chargé de production Dorothee Thébert-Filliger Photos Dylan Huido Buvette Jeanne Kichenassamy-Rapaille Assistante de direction Joana Oliveira Co-directrice technique Kenia Girón Accueil public et billetterie Laura Sanchez Rédactrice et relations presse Lise Leclerc Chargée de diffusion Marc-Erwan Le Roux Direction administrative & Bureau des Compagnies Marialucia Cali Responsable communication, relations publiques et inclusion Melissa Mancuso Teasers Mélodie Morgane Hauser Buvette Nataly Sugnaux Hernandez Co-directrice artistique Paul Molineaux Accueil public & billetterie Sonia Chanel Accueil public & billetterie Stéphane Darioly Vidéos Tamara Bacci Chargée de diffusion et dessins postures de yoga TM – David Mamie, Nicola Todeschini Graphisme Vincent Devie Co-directeur technique Wonderweb Site internet Association Le Grütli – CPDAV Martha Monstein, Laurence Perez</p>
<p>Partenaires</p> <p>AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE CHÉQUIER CULTURE 20^{ans} LE COURRIER théâtre de poche HÉDÉ-BAZOUGES DIRECTION le joli collectif scène de territoire pour le théâtre bretagne romantique & val d'ille-aubigné librairie au boulevard LaBatie Festival de Genève subs la balsamine CULTURE INCLUSIVE REPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE Halle Nord</p>	<p>Réservations</p> <p>La réservation est vivement conseillée.</p> <p>En ligne: www.grutli.ch Par téléphone: +41 22 888 44 88 Par mail: reservation@grutli.ch</p> <p>Les spectacles débutent à l'heure, toute place non retirée 10 min avant la représentation est libérée et remise à disposition du public en liste d'attente. L'entrée dans la salle après le début du spectacle est parfois impossible.</p> <p>Merci de nous prévenir en cas d'annulation de votre réservation afin que nous libérions votre place.</p>	
<p>Remerciements au relecteur FALC Raphaël Haddad Membre de l'association ASA – Handicap mental</p>	<p>Accessibilité</p> <p>Le Grütli est pourvu d'un ascenseur et toutes les salles sont accessibles pour les personnes à mobilité réduite.</p> <p>Plus d'informations sur: www.culture-accessible.ch</p> <p>culture accessible genève</p>	<p>avec un pied à la main, apprécier l'évocation de cette fine équipe</p> <p>de toutes les manières, regarder régulièrement derrière soi pour célébrer le travail accompli</p>



23



Pages FALC
en fin
de journal ↵

Septembre

1-5	<i>Extinction Piscine</i> collectif anthropie	Dans le cadre de La Bâtie Festival de Genève
2-4	<i>Une Bonne Histoire</i> Adina Secretan	
7-9	<i>Koulounisation</i> Salim Djaferi	

9 Visite de La Maison
des Arts du Grütli:
Réemploi et recyclage
Dans le cadre des Journées
Européennes du p/matrimoine

21 *Bleu / Comète*
Rencontre avec
Martin Rueff,
Oscar Gómez Mata
et Barbara Giongo

28-29 *FIRE OF EMOTIONS:*
NIAGARA 3000
Pamina de Coulon

Octobre

10-22 *Inactuels*
Oscar Gómez Mata
Compagnie L'Alakran

30-31 *Bongolatrices*
Iria Díaz
Maguy Kalomba

Novembre

1-5 *Bongolatrices*
Iria Díaz
Maguy Kalomba

28-30 *S'enraciner dans les ruines*
Dorothee Thébert
Filippo Filliger

Décembre

1-10 *S'enraciner dans les ruines*
Dorothee Thébert
Filippo Filliger

18-22 *FRANCE ANODINE*
La Radio des petites choses
Juliette Chaigneau
Dominique Gilliot
Antoine Pesle

salutation au soleil, en boucle



Jeudi 21 septembre

Salle du Bas / Sous-sol
19h30

entrée libre dans la limite
des places disponibles

Rencontre performatico-poétique
entre Martin Rueff,

Oscar Gómez Mata
et Barbara Giongo

en préambule à *Inactuels*,
dernière création d'Oscar
Gómez Mata – Cie L'Alakran
en octobre 23 au Grütli.

Bleu / Comète

Nous parlerons de confiance, de notre besoin de construction de nouveaux récits et d'intensification du présent. Il sera question aussi de poésie, de la présence de la poésie dans la vie et au théâtre. Et le contraire aussi, parce que tout est poreux et que tout se mélange.

Une rencontre qui se cherche encore, qui se construit petit à petit avec l'envie de partager des réflexions sur l'art, la philosophie, la politique en mode joyeux et décomplexé, pour le plaisir d'être ensemble le temps d'une soirée.

Le Grütli Centre
Le Grütli de production
Le Grütli et
Le Grütli de diffusion
Le Grütli des Arts vivants

Général-Dufour 16
CH-1204 Genève
+41 (0)22 888 44 88
reservation@grutli.ch

www.grutli.ch
Le Grütli - Centre de production
et de diffusion des Arts vivants
est soutenu par le Département
de la culture et de la transition
numérique de la Ville de Genève